

POLIXÈNE ET PIRRHUS

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1706

Paroles de Jean-Louis-Ignace de La Serre
Musique de Pascal Collasse

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

POLIXENE ET PIRRHUS,
TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie Royale de Musique l'An 1706.

Les Paroles de M. de la Serre,

&

La Musique de M Collasse.

LXVIII. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

JUPITER.

NEPTUNE.

MINERVE.

MERCURE.

Troupe d'Habitants de la nouvelle Ville.

Troupe de Bergers, & de Pastres.

UN BERGER.

UNE BERGERE.

Suite de NEPTUNE, & de MINERVE.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente une Ville nouvellement bâtie : On voit la Mer dans l'éloignement.

Dans le temps qu'on leve la Toile, MERCURE traverse la Théâtre par un vol rapide.

SCÈNE PREMIÈRE.

MERCURE.

Fortunez Habitants de ces aimables lieux,

Vous qui venez d'embellir ce Rivage,

Accourez, & voyez les Dieux

Disputer entre eux l'avantage

De vous faire un sort glorieux.

Les Habitants de la nouvelle Ville entrent sur la Scène.

CHŒUR.

Mercure nous appelle,

Assemblons-nous de toutes parts,

Les Dieux s'offrent à nos regards ;

Marquons leur nôtre zèle.

MERCURE.

Icy les fleurs, l'ombrage, & la verdure,

Des Mortels enchantent les yeux ;

L'Art s'y joint avec la Nature :

Ce séjour est digne des Dieux.

On entend une magnifique Harmonie ; les flots de la Mer sont agitez, il se répand quelques éclairs dans les airs ; on aperçoit MINERVE, dans son Char.

MERCURE.

Les Tritons agitent les Ondes,

Neptune sort de ses Grottes profondes.
Minerve paroît dans les airs ;
Le nuage qui s'avance,
Nous annonce la presence
Du Souverrain de l'univers.

*Dans le temps que MERCURE chante ces derniers Vers, NEPTUNE sort de la Mer, suivi de Tritons ;
MINERVE descend du Ciel ; JUPITER paroît dans sa gloire, accompagné des Divinitez de l'Olimpe.*

173

SCENE DEUXIÉME.

JUPITER *dans sa gloire*, MINERVE, NEPTUNE, & *les Acteurs de la Scene précédente*

NEPTUNE.

C'Est moy qui dois proteger ce Rivage.
C'est moy qui dois vous rendre heureux.
Je vous garentiray des fureurs de l'orage,
Je seray propice à vos vœux.
Tout doit fléchir sous la puissance
Du redoutable Dieu des Flots.
D'un sterile rocher, voyez sortir ces eaux,
C'est un nouveau tribut pour mon Empire immense.
Tout doit fléchir sous la puissance
Du redoutable Dieu des Flots.

*NEPTUNE frape un rocher de son Trident ; Il en sort un Fleuve qui se précepite dans la Mer.
Les Tritons dansent pour marquer la joye de ce Prodige.*

MINERVE.

Je viens vous offrir à la fois,
Tout ce qui rend heureux les Mortels sur la terre ;
Victorieux pendant la Guerre,
A vos fiers ennemis vous donnerez des loix.

174

Dans le temps le moins tranquile,
Malgré les fureurs de Mars,
Ce séjour sera l'azile
Des Sciences & des Arts.
Une heureuse abondance,
Remplira vos souhaits ;
De tous les biens que je promets,
Cet arbre sera l'assurance.

*MINERVE frape la terre de sa Lance ; Il en sort un Olivier.
La suite de MINERVE danse.*

NEPTUNE, & MINERVE.

Cédez, cédez-moy la victoire,
Croyez-vous sur moy l'emporter ?
C'est assez pour vous de la gloire,
D'avoir osé la disputer.

JUPITER.

Gouvernez l'Empire de l'Onde ;
C'est le second trône du monde ;
Neptune, ce destin est assez glorieux ;
Que Minerve regne en ces lieux,
Qu'elle y donne des Loix ; que son pouvoir suprême
Rende heureux un Peuple qu'elle aime.

NEPTUNE.

Je ne resiste plus, & je me rends ; Déesse,
Regnez dans ces beaux lieux en paix,
Accomplissez vôte promesse ;
Que ce grand jour soit celebre à jamais.

175

MINERVE.

Qu'Athenes soit le nom de cet heureux azile ;
Rien ne sçauroit borner le cours
De la felicité d'une superbe Ville
Que je protegeray toûjours.

MINERVE, NEPTUNE, & MERCURE.

Livrez vos cœurs aux plaisirs les plus doux,
Goûtez un sort rempli de charmes,
Bannissez les soucis, bannissez les allarmes,
La Sagesse veille pour vous.

CHEUR.

Livrons nos cœurs aux plaisirs les plus doux,
Goûtons un sort rempli de charmes,
Bannissons les soucis bannissons les allarmes,
La Sagesse veille pour nous.

UN BERGER.

Est-il une Fête charmante,
Si l'amour n'en fait l'agrément ?
Sans quelque tendre empressement,
Elle paroît bien languissante.
Est-il une Fête charmante,
Si l'amour n'en fait l'agrément ?
Qui voit dans les yeux d'une Amante
La fiere liberté mourante,
Ressent dans cet heureux moment,
Qu'il n'est point de Fête charmante,
Si l'amour n'en fait l'agrément.

176

UNE BERGERE.

Si c'est un doux plaisir que de livrer son cœur,
Au tendre penchant qui l'entraîne ;
C'est une rigoureuse peine,
D'éprouver en aimant une volage ardeur.
Le Berger trompeur, & le tendre,
Prennent également l'air de sincerité ;
C'est la crainte de nous méprendre,
Qui sauve nôtre liberté.

CHEUR.

Jour heureux ! fortuné Moment !
Le Ciel pour nous est favorable,
Il nous promet un sort charmant,
Qui doit être à jamais durable.
Jour heureux ! fortuné Moment !

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

POLIXÈNE, *Fille de Priam Roi de Troie, Captive de Pirrhus.*PIRRHUS, *Roy d'Épire, Fils d'Achille.*ULYSSE, *Roy d'Itaque.*ERIXÈNE, *Sœur de Polymnestor Roi de Thrace.*CEPHISE, *Dame Troyenne, Confidente de Polixène.*

VENUS.

JUNON.

MINERVE.

IRIS.

LA JALOUSIE.

CALCHAS, *Fils de Thestor, Sacrificateur & Devin.**Troupe & Chœurs de Grecs.**Troupe & Chœurs de Thraciens & de Thraciennes.*

UNE THRACIENNE.

AUTRE THRACIENNE.

*Les Grecs, les Jeux, & les Plaisirs, à la suite de VENUS.**Suite de JUNON.**Suite de MINERVE.**Les Soupçons, la Crainte, la Haine, & la Fureur, & la suite de la JALOUSIE.**Sacrificateurs, à la suite de CALCHAS.**Troupe de Guerriers, à la suite de PIRRHUS.**Troupe de Bergers & de Pastres.*

UNE BERGERE.

*La Scene est en Thrace.*POLIXÈNE,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente la Place publique d'une Ville maritime.

SCÈNE PREMIÈRE.

POLIXÈNE.

Cruel Devoir, laisse-moy respirer.

Soi moins sévère,

Force ma bouche à se taire ;

Permits-moy de soupirer.

L'Objet de mon amour, est l'objet de ma haine.

L'Ennemy déchire mon cœur,

L'Amant fait naître ma langueur ;

L'un & l'autre fait ma peine.

Cruel Devoir, laisse-moy respirer.

Ah ! s'il se peut, soi moins sévère,

Force mes yeux & ma bouche à se taire ;

Mais permits-moy de soupirer.

SCENE DEUXIÈME.

POLIXENE, CEPHISE.

CEPHISE.

Pirrhus vous cherche avec empressement,
Il ne peut sans vous voir, rester un seul moment.

POLIXENE.

La fille de Priam, la triste Polixene
Ne doit voir en Pirrhus que l'objet de sa haine.
Le nom de ce Vainqueur allume mon couroux.

CEPHISE.

Prenez des sentiments plus doux.

POLIXENE.

Le puis-je ? hélas ! rappelle-toy l'image
De cette nuit où le courage
Fût la victime de la rage.
Pirrhus fut le premier qui s'offrit devant moy,
La flâme qu'il porta dans le Palais du Roy
Me fit voir ce Guerrier transporté de colere,
Qui semant la mort & l'effroy,
Ne faisoit que trop voir qu'Achille étoit son pere.

181

CEPHISE.

Dans l'orage cruel qui menaçoit vos jours,
Ce Pirrhus intrepide,
Interdit & timide...

POLIXENE.

M'en parleras-tu toûjours.
Cesse de prendre la défense,
D'un Enemy si dangereux,
Je dois le haïr, je le veux.
Combattre ce dessein, c'est me faire une offense.

CEPHISE.

Vous le voulez...

POLIXENE.

Cede sans résistance.
Amour, ne vante plus ton frivole pouvoir,
Un cœur qui se nourrit de larmes
Ne redoute point tes allarmes,
Et secondé de son devoir,
Il triomphe aisément de tes plus fortes armes.

CEPHISE.

Les vents nous ont poussez dans ce Port de la Thrace,
Sœur de Polimnestor, Erixene en ces lieux
De ce Monarque tient la place...
Pirrhus a ressenti le pouvoir de ses yeux,

POLIXENE.

Ma surprise est extrême !
Se peut-il que Pirrhus ?... mais je le voy luy-même.

SCENE TROISIÈME.

PIRRHUS, POLIXENE, CEPHISE.

PIRRHUS.

LA Thrace nous offre un azile
 Contre les vents, & les flots en couroux ;
 Vous estes à l'abry de leurs dangereux coups,
 Helas ! en suis-je plus tranquile ?
 A la crainte succede une sincere ardeur,
 Une injuste colere
 Sera le fruit d'un aveu téméraire ;
 Et cependant mon cœur
 Ne peut se résoudre à se taire.
 Je sens le pouvoir de vos yeux,
 Je tremble auprès de vous, je languis, je soupire,
 Ce cruel martire
 Seroit suivy d'un sort fortuné ; glorieux,
 Si l'offre de mon cœur, & du trône d'Epire
 Ne vous parroissoit point un hommage odieux.

POLIXENE.

Pour la Sœur d'Hector, quel langage ?
 Teint du sang d'un grand Roy, dont j'ay reçu le jour,
 Pouvez-vous me parler d'amour ?
 Ay-je merité cet outrage !

183

PIRRHUS.

Ay-je merité ce mépris ?
 D'un tendre amour connoissez-vous le prix !

POLIXENE.

Jeune, vaillant, chery de la victoire,
 De vos offres Pirrus, je connois la grandeur ;
 Mais vôtre gloire
 Me condamne à la douleur.

PIRRHUS.

C'est le crime du sort, & non pas de mon cœur !

POLIXENE.

Reprenez vôtre chaîne,
 Vous avez adoré la charmante Erixene,
 Tout luy parle en vôtre faveur :
 Je la vois qui s'avance.
 Qu'elle ignore vôtre inconstance ;
 Pour elle rallumez vôtre premiere ardeur.

184

SCENE QUATRIÈME.

ERIXENE, PIRRHUS.

ERIXENE.

Vous n'avez point trompé mon esperance
 Vôtre bras est victorieux ;
 De vos fiers ennemis la longue résistance
 Vous rend encor plus glorieux.

PIRRHUS.

Vous honorez trop mon courage.
Si l'Empire Troyen est enfin abatu,
Des Grecs c'est le pénible ouvrage,
Et non l'effort de ma seule vertu.

ERIXENE.

Sans vôtre valeur brillante,
Toute la Grece impuissante
N'auroit jamais vangé l'affront de Menelas,
Ce sont vos illustres combats...

PIRRHUS.

Quel est nôtre bonheur, généreuse Princesse !
Quand les vents en couroux
Nous éloignent de la Grece,
Vous nous faites icy trouver un sort trop doux.

ERIXENE.

Pour tous les Grecs je m'interesse.

185

Mon Frere au fonds de ses Etats
A des Peuples mutins fait sentir sa vengeance,
Je dois en son absence,
Vous offrir en ces lieux ce qu'il a de puissance,
Heureuse, si pour vous elle a quelque appas !

PIRRHUS.

Par quelle reconnoissance...

ERIXENE.

Prince, je vous en dispense.
Ces chants harmonieux nous annoncent la fête
Qu'à Thetis on appreste.
Vous, Peuples soûmis à mes loix,
A leurs concerts venez joindre vos voix.

186

SCENE CINQUIÈME.

PIRRHUS, ERIXENE, *Les Grecs, & les Peuples de la Thrace.*
CHEUR *de Grecs & de Thraciens.*

TOUS ENSEMBLE.

TOY, dont l'Empire redoutable
Sert de borne à l'Univers,
Puissante Déesse des mers,
A nos vœux devient favorable.

UNE THRACIENNE.

En attendant que la Mer soit tranquile,
Ces bords heureux, vous offrent un azile :
Le Dieu d'Amour
Est seul à craindre en ce séjour :
Pourquoy le craindre ?
Pourquoy se plaindre
D'un trait vainqueur
Qui fait nôtre bonheur ?
Sous son Empire

Que de beaux jours !
Ce qu'il inspire
Charme toujours ;
Trop heureux qui s'inspire !

CHŒUR *de Grecs.*

Calme les vents impétueux,
Fay regner les Zéphirs sur la liquide plaine,
Et que leur douce haleine
Nous rameine
Dans nos climats heureux.

187

LES THRACIENS, & LES GRECS.

Après une illustre victoire,
La récompense des Héros
Est de goûter un doux repos,
Dans le sein de la gloire.

UNE THRACIENNE.

Sur ce rivage,
A l'abri de l'orage,
Livrez vos cœurs
Aux vives douceurs
D'un doux esclavage.
La gloire a des appas ;
Mais ne vous flatez pas,
L'amour en a davantage.

Le Théâtre s'obscurcit.

CHŒUR.

Quelle nuit ! quelle horreur s'empare de ces lieux !
Le Dieu de la clarté se voile dans les cieux,
Quels sont nos crimes !
Quels affreux abîmes
Sous nos pas ouverts
Découvrent les enfers !
Secourez-nous, grands Dieux ! dans ce péril extrême.
Quel fantôme paroît ? c'est Achille luy-même.

188

ERIXENE, & les femmes de Thrace épouvantées se retirent.

L'Ombre d'ACHILLE sort de la terre.

L'OMBRE.

O Grecs qui perdez la mémoire
De mes travaux & de ma gloire,
Vous vous flatez en vain d'abandonner ces bords.
Pour vous rendre Thetis propice,
Qu'un sanglant sacrifice
Assûre mon repos, dans l'Empire des Morts :
Suivez les transports de ma haine,
Sacrifiez Polixène.

PIRRHUS.

Polixène, grands Dieux ! quel malheur est le mien !...

Il sort.

CHEUR.

Répondons le sang Troyen.
Pour obeïr à ton ombre plaintive ;
Qu'un Autel ensanglanté
Elevé sur cette Rive,
Serve de Monument à la posterité.

Fin du premier Acte.

189

ACTE II.

Le Théâtre représente des Jardins.

SCENE PREMIERE.

PIRRHUS.

MON Pere sort de la nuit du tombeau,
Et sa voix menaçante
Ordonne qu'un fatal couteau
Tranche le fil d'une vie innocente.
Par de charmants liens
Mes jours sont attachez aux siens,
Je ne puis obeïr, Ombre chere & cruelle,
L'Amour seul à ta voix, peut me rendre rebelle.
Grands Dieux ! à quel malheur m'avez-vous destiné ?
N'étoit-ce pas assez d'aimer une Inhumaine ?
Achille, trop cruel ! ingrater Polixene !
Qui me rendez Amant, & Fils infortuné ;
Ay-je mérité tant de haine ?
Je vois Ulysse, Ciel ! qui l'amène en ces lieux :
Cachons mon desordre à ses yeux.

190

SCENE DEUXIEME.

ULYSSE, PIRRHUS.

ULYSSE.

LES Dieux ont expliqué leur volonté suprême,
Je suis chargé du triste employ,
De vous presser d'obeïr à la Loy
Qu'Achille vient de prononcer luy-même.
Il ne tient plus qu'à vous que nous soyons heureux.

PIRRHUS.

Les Dieux n'ordonnent point un crime :
Immoler Polixene en seroit un affreux.

ULYSSE.

C'est l'unique victime
Qui peut les obliger à recevoir nos vœux.
Calchas, ce Calchas infailible,
Qui du sombre avenir perce l'obscurité,
Vient de nous déclarer que le Ciel irrité,
Par ce seul sang peut devenir flexible.

PIRRHUS.

Non, je ne puis livrer au barbare Calchas
Tant de vertu, tant de jeunesse ;
C'est vainement que l'on me presse.
Non, je ne puis livrer au barbare Calchas,
Un Objet si plein d'appas.

191

ULYSSE.

Cette Princesse
Est esclave de la Grece,
Et la Grece en veut disposer.

PIRRHUS.

Et moy, je dois la refuser.
Polixene est mon partage,
Immolez, s'il le faut, tous les autres Troyens,
Je deffendray ses jours, en exposant les miens.

ULYSSE.

Qui souùtiendra, Seigneur, ce dessein ?

PIRRHUS.

Mon courage.
Si le desir d'un vain laurier,
Ne trouve rien d'impossible ;
Que ne peut un Guerrier,
Pour sauver la Beauté qui l'a rendu sensible !

ULYSSE.

La foiblesse dans le Heros
En est plus remarquable ;
S'il n'est à luy-même semblable,
Il perd le fruit de ses travaux.
Vous allez contre vous armer vôtre Patrie.

PIRRHUS.

Je méprise sa furie :
Les discours sont superflus.

192

ULYSSE.

Eh ! que pourra penser la Grece,
En apprenant vôtre refus ?

PIRRHUS.

Si son destin vous interesse,
Apprenez-luy, Seigneur, à menager Pirrhus.

SCENE TROISIÉME.

PIRRHUS.

VA, dangereux Ulysse,
Annonce à tous les Grecs le refus que je fais.
Leur valeur, ni ton artifice
Ne me forceront jamais
A consentir à leurs forfaits.
Quoy ! je serois complice
De l'horrible sacrifice
Où le sang... quel sang ? j'en frémis d'horreur.
Pour arrester cette injustice,
Il suffit de l'amour qui regne dans mon cœur.

SCENE QUATRIÈME.

PIRRHUS, POLIXENE.

POLIXENE.

SEigneur, je viens d'apprendre,
 Que les Grecs veulent répandre
 Le sang Troyen.
 Si ce n'étoit que le mien,
 Je craindrois peu leur barbarie ;
 Mais je tremble pour une vie...
 Se pourroit-il que leur fureur
 En voulût aux jours de ma Mere !

PIRRHUS.

Bannissez de vôtre cœur
 La crainte que vous donne une Teste si chere.
 J'entre dans tous vos interests,
 La Grece envain conspire,
 Ce cœur qui pour vous soupire,
 Détruira tous ces projets.
 Sur mes discours prenez une entiere assûrance ;
 J'en atteste des Dieux la suprême grandeur.

POLIXENE.

Bien loin que ce serment fonde mon esperance,
 Il m'annonce un nouveau malheur.

PIRRHUS.

Me soupçonnez-vous d'artifice ?

POLIXENE.

Non, je rends plus de justice ;
 Mais d'où vient l'embarras, Seigneur, où je vous voy ?
 Parlez, expliquez-moy...

194

PIRRHUS.

Toûjours brûlé de la plus vive flâme,
 Hay des Grecs, mais plus hay de vous,
 Persecuté du Ciel, redoutant son couroux :
 Voilà l'état où se trouve mon ame.

POLIXENE.

Ah ! si sur vous j'avois quelque pouvoir,
 Vous finiriez ma triste inquietude.
 Une éternelle incertitude...

PIRRHUS.

Qu'il vous suffise de sçavoir
 Que ma tendresse
 Est pour vous un rempart contre toute la Grece.
 Vôtre extrême rigueur
 Ne changera jamais mon cœur.

SCENE CINQUIÈME.

POLIXENE.

IL me laisse incertaine,
 Chaque instant redouble ma peine.
 Fiere Raison, sévère Honneur,
 Venez au secours de ma gloire ;
 Je sens qu'une tendre langueur
 Malgré-moy regne dans mon cœur :
 Elle efface de ma memoire
 Le souvenir de mon malheur ;
 Fiere Raison, sévère Honneur,
 Venez au secours de ma gloire.
 Tracez-moy de Priam la déplorable histoire,
 Peignez-moy de Pirrhus la funeste valeur ;
 Hélas ! cruel Amour, est-ce-là le Vainqueur
 A qui ma liberté doit ceder la victoire ;
 Fiere Raison, sévère Honneur,
 Venez au secours de ma gloire.

196

SCENE SIXIÈME.

POLIXENE, CEPHISE.

POLIXENE.

AH ! sçais-tu l'entreprise
 Que la Grece fait contre nous ?

CEPHISE.

Rien ne peut-il calmer son injuste couroux ?

POLIXENE.

Tu me connois, cher Cephise.
 Mon cœur incapable d'effroy,
 Ne sçauroit craindre pour moy.
 Le destin de la Reine, & celuy des Troyennes,
 Cause le trouble où je me voy :
 Vos infortunes sont les miennes

ENSEMBLE.

Mais quel nouvel éclat se répand dans ces lieux ?
 Quels sons harmonieux ?
 Sensible à nôtre souffrance,
 Quelle Divinité s'avance ?

197

SCENE SEPTIÈME.

VENUS *descendant du Ciel, suivie des Graces, des Jeux, & des Plaisirs ;*
 & les Acteurs de la Scene précédente.

VENUS *en descendant.*

TU peux encor calmer l'orage qui s'apprête
 A fondre sur ta tête,
 Réponds aux tendres vœux
 D'un Prince genereux,
 Qui seul contre les Grecs peut prendre ta défense ;

Sa tendresse, & ma puissance
T'arracheront à ton sort malheureux.
Tout ce que fit jadis Achille
Pour vanger Menelas,
Tes seuls appas
Peuvent le rendre inutile :
En t'unissant au dessein de son Fils,
Tu pourras te venger de tes fiers ennemis.

CHŒUR.

Quand la tendresse
Sert le couroux !
Craindre ses coups
Seroit foiblesse :

198

VENUS.

Un tendre esclavage
Coûte quelques pleurs,
Mais c'est le présage
De mille douceurs :
Le printemps de l'âge
Doit toutes ses fleurs
A l'aimable usage
Des tendres langueurs ;
Un sincere hommage
Doit fléchir les cœurs,
C'est estre peu sage
D'avoir des rigueurs :
Un tendre esclavage
Coûte quelques pleurs,
Mais c'est le présage
De mille douceurs.

CHŒUR.

Ah ! qu'il est doux
D'aimer sans cesse,
Quand la tendresse
Sert le couroux.

Fin du Second Acte.

199

ACTE III.

Le Théâtre représente un Bois consacré à JUNON ; On voit le Temple de cette Déesse dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

ERIXENE, PIRRHUS.

PIRRHUS.

SOLitaire Séjour où regne le silence,
Ecoûte les regrets d'un Amant malheureux.
Le charmant Objet de mes vœux
Voit mon amour comme une offense,
Tout ce qui s'oppose à mes feux

En augmente la violence.
Solitaire Séjour où regne le silence,
Ecoûte les regrets d'un Amant malheureux.
Le Ciel avec l'Enfer paroît d'intelligence :
Amour, dont je chéris les nœuds,
Si tu ne peux flâter mes desirs amoureux,
Dumoins arrête leur vangeance :
Solitaire Séjour où regne le silence,
Ecoûte les regrets d'un Amant malheureux.

200

ERIXENE.

C'est vous qui m'apprenez ce cruel changement !
D'une vive douleur mon ame est pénétrée ;
Mais je veux oublier que je suis outragée.
Je plains vôtre aveuglement,
Il peut vous devenir funeste,
Vous devez redouter la colere céleste,
Tous les Grecs sont vos ennemis ;
Pour vanger vos refus, ils croiront tout permis.

PIRRHUS.

Le reproche cruel qui déchire mon ame,
Me touche plus que leur fureur,
Lorsque je porte ailleurs l'hommage de mon cœur,
Je sens que vous étiez trop digne de ma flâme.

SCENE DEUXIÉME.

ERIXENE.

LEs pleurs contre un Ingrat sont d'un foible secours,
C'est au mépris qu'il faut avoir recours.
Trop de colere honore un Infidelle :
D'un amour outragé le dangereux éclat
Ajoûte une douceur nouvelle,
Aux plaisirs d'un Ingrat.
Polixene paroît, ma peine est sans égale !
Fuyons une heureuse Rivale.

201

SCENE TROISIÉME.

POLIXENE, CEPHISE. *Chœur des Femmes Troyennes.*

POLIXENE.

MES Compagnes, cessez de répandre des pleurs.
La cruauté des Grecs me paroît une grace,
C'est moy seule qu'elle menace,
Heureuse ! si ma mort finissoit vos malheurs.

CEPHISE, ET LE CHŒUR.

La vie est pour nous importune,
Nous voulons avec vous mourir.
Pouvons-nous supporter la cruelle infortune,
De vous voir à nos yeux perir ?

SCENE QUATRIÈME.

PIRRHUS, & les Acteurs de la Scene précédente.

PIRRHUS, *au Chœur.*

CESsez d'affliger la Princesse,
Je le jure par ses appas,
Je le jure par ma tendresse,
L'enfer en vain ordonne son trépas.

CEPHISE ET LE CHŒUR.

Des sentimens si genereux
Vont calmer nos allarmes,
En sauvant l'Objet de tes vœux,
Force-nous d'oublier le bonheur de tes armes.

CEPHISE, & le Chœur se retirent.

202

SCENE CINQUIÈME.

POLIXENE, PIRRHUS.

POLIXENE.

VOTre haine est-elle immortelle ?
Quoy ! me destinez-vous à de nouveaux malheurs ?
Vôtre fatal courage a fait couler mes pleurs ;
Vôtre pitié m'est encor plus cruelle.

PIRRHUS.

Est-ce donc vous hair, que de sauver vos jours
De la Grece en furie ?
Pour voler à vôtre secours,
Je dois sacrifier ma couronne & ma vie.

POLIXENE.

C'est ce secours qui m'est cruel.
Livrez la triste Polixene ;
Des Grecs satisfaites la haine,
Conduisez-moy jusqu'à l'Autel.

PIRRHUS.

Moy ! je serois l'Auteur d'un fatal sacrifice ?

POLIXENE.

Le sort l'ordonne, il faut que j'obeïsse.

PIRRHUS.

La Terre ! l'Enfer ! les Cieux
Attaqueront en vain des jours si précieux.

203

Je vous feray sentir, barbare, ingrate Grece,
Que mon bras peut pour moy ce qu'il a pû pour vous.

POLIXENE.

Je ne merite point ce genereux couroux.
Pour surmonter vôtre foiblesse,
Je sçay l'inaffiable secret,
Je ne m'en sers qu'à regret,
Vous m'y forcez : mon cœur est coupable d'un crime,
Je veux vous le découvrir.
Il faut perdre vôtre estime,
Pour vous forcer à me hair.

Polixene que vas-tu dire ?
Helas ! je tremble, je soupire.

PIRRHUS.

Vous coupable d'un crime ? & qu'est-il ? grands Dieux !

POLIXENE.

J'aime... ces tristes yeux
Par vous condamnez aux larmes
Se sont laissez frapper d'un trait victorieux :
Ce cœur nourry d'allarmes
N'a pû se garentir d'un penchant seducteur.

PIRRHUS.

Eh ! quel est cet heureux Vainqueur ?

204

POLIXENE.

Vous Pirrhus.

PIRRHUS.

Moy !

POLIXENE.

Je sens jusqu'où va ma foiblesse,
Le Heros de la Grece
Devoit m'inspirer de l'horreur.
Vos funestes exploits, source de ma tristesse,
D'un malheureux amour n'ont pû sauver mon cœur.

PIRRHUS.

O Ciel ! quel aveu favorable !

POLIXENE.

Vous n'en serez pas plus heureux.
Ma foiblesse me rend indigne de vos feux,
Je sens combien je suis coupable.
Qu'un aveu si honteux,
S'efface de vôtre memoire.
Il y va de ma gloire.

PIRRHUS.

Non, je ne puis vous obeir,
Un tel bonheur doit m'occuper sans cesse :
Moy, je perdrois le souvenir
D'avoir touché le cœur de ma Princesse !

POLIXENE.

Ecoutez les loix du devoir.

PIRRHUS.

De vos yeux je sens le pouvoir.

205

POLIXENE.

Esteignez vôtre flâme.

PIRRHUS.

Que l'amour regne dans vôtre ame.

POLIXENE.

La gloire n'y consent pas.

PIRRHUS.

D'un tendre amour a-t'elle les appas ?

ENSEMBLE.

Sur vôtre cœur que j'ay peu de puissance ?
Rendez-vous à mes sentiments,
De mon devoir / De mon amour / suivez les mouvements.
Ne luy faites point resistance.

SCENE SIXIÈME.

ULYSSE, & les Acteurs de la Scene précédente.

POLIXENE.

Ulysse aprochez-vous, je sçay vôtre dessein
Si Pirrhus ne répond à vôtre impatience,
S'il ose à tous les Grecs opposer sa puissance,
J'iray moy-même offrir mon sein
Au ministre de leur vengeance.

POLIXENE sort.

206

SCENE SEPTIÈME.

PIRRHUS, ULYSSE.

O Ciel ! quelle fermeté !
O trop cruelle Patrie !
Quoy vous avez assez de cruauté
Pour en vouloir à sa vie ?

ULYSSE.

Vous devez me connoître mieux.
Je plains autant que vous, le sort de la Princesse ;
Moins Roy, qu'esclave de la Grece,
Toûjours chargé de soins penibles, odieux,
Je viens vous demander...

PIRRHUS.

Grands Dieux !
N'achevez pas un discours qui m'offence.

ULYSSE.

Ah ! devez-vous des Dieux implorer l'assistance,
Quand vous leur faites resistance ?
Il n'est plus temps de le dissimuler ;
Tous les Grecs sont armez & le sang va couler,
Prevenez l'horreur extrême...

PIRRHUS.

Je vay deffendre ce que j'aime.

207

SCENE HUITIÈME.

JUNON *dans son Char*, MINERVE *dans le sien*, & les Acteurs de la Scene précédente.

JUNON.

ARreste, Prince audacieux,
C'est Junon qui s'offre à tes yeux.
Surmonte une foiblesse extrême,
Et je me serviray de mon pouvoir suprême,
Pour rendre ton destin à jamais glorieux.

Les Grandeurs, la Magnificence,
Iront audevant de tes vœux :
Mais si tu ne veux pas que je te rende heureux,
Redoute ma vengeance.

Les Richesses, l'Abondance, les Honneurs, la Magnificence entrent du côté de JUNON.

MINERVE.

Dans la carrière glorieuse,
Qui mène à l'immortalité ;
Rougi de te voir arrêté
Par une flamme honteuse.

Les Vertus qui accompagnent la Déesse de la Sagesse, entrent de son côté.

Héroïques Vertus, vous qui suivez mes pas,
Emparez-vous d'un cœur où règne la faiblesse :
Et par vos divins appas,
Rendez ce Héros à la Grèce.

CHŒUR.

Sans la Vertu, sans son secours,
Les Mortels errent sans cesse ;
Et le plus beau de leurs jours
Est marqué par quelque faiblesse.
Sans la Vertu, sans son secours,
Les Mortels errent sans cesse.

208

CHŒUR.

Triomphe dans ce jour d'une fatale ardeur,
Que la paix règne dans ton cœur ;
Cette victoire
Immortalisera ta gloire.

UNE SUIVANTE DE JUNON.

Quand l'Amour veut séduire notre âme
Un doux espoir accompagne sa flamme ?
Il rit à tous nos desirs,
Il promet mille charmat plaisirs :
Tout enchante dans ces moments,
Mais les soupirs, & les pleurs des Amants,
Font trouver sa chaîne bien pesante :
Sous ses loix on est trop agité,
Pour un faux bien qu'Amour nous présente
Faut-il risquer ceux de la liberté ?

ULYSSE.

Devez-vous résister à ses ordres puissants.

PIRRHUS.

Vous ne connaissez pas ce que peut sur une âme,
Une innocente flamme.
Si vous sentiez ce que je sens ;
Qu'un Objet pour vous plein de charmes,
Fût menacé du plus cruel trépas ;
De mille mortelles allarmes,
Vôtre austère vertu ne vous sauveroit pas.

Fin du troisième Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre représente le Palais D'ERIXENE.

SCENE PREMIERE.

POLIXENE, PIRRHUS.

POLIXENE.

Votre amour sur mon cœur n'a que trop de puissance,
 Il éteint le desir d'une juste vengeance,
 Malgré moy je vous laisse voir,
 Qu'il balance mon devoir.

PIRRHUS.

Laissez-vous donc fléchir.

POLIXENE.

Si je suis malheureuse,
 Les décrets du destin ne peuvent s'éviter ;
 Par une fuite honteuse,
 Je ne veux point les mériter.

210

PIRRHUS.

Cruelle, vous m'aimez ? non je ne puis le croire.
 Trop de fierté regne dans votre cœur :
 Une chimerique gloire
 Y triomphe de mon ardeur ;
 Que mon tendre amour vous fléchisse.

POLIXENE.

Mon sort est assez rigoureux ;
 Ah ! faut-il que votre injustice
 Le rende encore plus affreux.
 D'un reproche cruel mon ame trop atteinte...

PIRRHUS.

Pardonnez un soupçon qu'a fait naître la crainte.
 Tous les moments sont précieux.
 Suivez Phoenix c'est un amy fidèle ;
 Il vous sauvera de ces lieux,
 Fiez-vous à son zèle,
 Recevez mes adieux.

POLIXENE.

Helas !

PIRRHUS.

Je sens par avance,
 Les maux que cause l'absence.
 Il faut conserver vos jours ;
 Je dois me faire violence.
 De mes tendres frayeurs souvenez-vous toujours.

211

POLIXENE.

Quel trouble cruel !

PIRRHUS.

Seul, je soutiendrai l'orage.
Agamemnon, Nestor, Ulysse, Menelas
N'oseront pas
Pousser à bout mon courage.

POLIXENE.

Rien ne peut ébranler mon severe devoir ;
Je tremble quand je le declare,
Je crains vôtre desespoir,
Et non la mort, que Calchas me prepare :
Mais finissons ce terrible entretien.

PIRRHUS.

Quoy vous !...

POLIXENE.

Je n'écoute plus rien.
Soyez content que vôtre flâme,
Suspende pour quelques moments,
Les nobles sentimens,
Qui doivent regner dans mon ame.
Adieu, ne suivez point mes pas.

PIRRHUS.

Non je ne vous quitte pas.

ERIXENE entre.

212

SCENE DEUXIÉME.

ERIXENE.

Quel prix d'un amour trop fidèle !
Mon cœur vole après luy, lorsque l'Ingrat me fuit,
J'appelle ma raison, cette raison cruelle,
Loin de me servir me nuit ;
Dans mon cœur elle rappelle,
Les charmes qui l'ont seduit.
Quel prix d'un amour trop fidèle !
Mon ame envain se livre à la douleur.
Insensible à mes larmes,
Si Pirrus sçavoit mes allarmes,
Il en feroit hommage aux charmes
Qui m'enlevent son cœur.
Je ne puis soutenir cette image cruelle ;
Ah ! je succombe à ma douleur mortelle.

Elle tombe évanouïe.

SCENE TROISIÉME.

IRIS, *sur son Arc.*

Vents qui suivez les loix de la Reine des Cieux,
Volez, enlevez de ces lieux
La Princesse de Thrace ;
Volez, signalez vôtre audace.

Les Vents paroissent.

Qu'elle passe dans le séjour,
Où regne dans l'horreur la triste Jalousie.
Junon, ordonne qu'en ce jour,
Elle ressente tour à tour,
Tout ce qui peut troubler le repos de la vie,
Lorsqu'un cœur se livre à l'amour.

Les Vents enlèvent ERIXENE, le Théâtre change & représente l'Antre de la JALOUSIE.

SCENE QUATRIÈME.

LA JALOUSIE, *les Soupçons, la Crainte la Folie, la Fureur, & la Haine.*

LA JALOUSIE.

TOUT est soumis à ma puissance.
Je parcours l'univers je vole dans les cieus ;
Ce seroit envain que les Dieux,
Voudroient me faire resistance.
Contre mes traits victorieux,
Jupiter même est sans deffense.
Lorsque l'Amour pour seduire les cœurs,
Fait esperer de parfaites douceurs,
Je ris de sa vaine promesse.
Je puis dans un moment,
Par le transport dont je suis la maîtresse,
Détruire un espoir trop charmant.

Je puis au gré de mon envie,
Causer le plus affreux malheur.
Le flambeau d'une furie,
Excite dans le cœur,
Moins de trouble & de fureur,
Qu'un trait ardent de jalousie.

CHEUR.

Nous, dont les mortelles atteintes,
Troublent le bonheur des Amants ;
Cruels Soupçons, fatales Craintes ;
Injustes Plaintes,
Soupirs, Desirs, Emportements,
Prets d'obéir à tes commandements,
Dans le transport qui nous anime,
Nous attendons une Victime.

LA JALOUSIE.

Junon veut que dans ce jour,
Nous servions encore sa haine.
Je vois paroître Erixene ;
De vos vifs mouvements, animez son amour.

Les Vents portent ERIXENE qui paroît toujours évanouïe.

CHEUR.

Penétons, penétons le cœur d'une Mortelle
Montrons à Junon nôtre zele,
C'est l'Epouse, & la Sœur du plus puissant des Dieux :
Obéïssons à la Reine des Cieus.

LA JALOUSIE.

Sor d'une tristesse fatale,
Livre ton cœur au ressentiment ;
Ton heureuse Rivale
Fuit avec ton Amant.
Sor d'une tristesse fatale,
Livre ton cœur au ressentiment.

L'Antre disparoît, & l'on revoit le Palais d'ERIXENE.

SCENE CINQUIÈME.

ERIXENE, *revenant de son évanouissement.*

Ou suis-je ! quel pressentiment
Allarme ma tendresse ?
Quel jaloux mouvement
Succede à ma tristesse ?
Aux pieds de sa Maîtresse,
Je voy mon perfide Amant ;
Leur mutuelle ardeur me blesse.
Surmontons une indigne foiblesse
Livrons-nous au ressentiment.

216

SCENE SIXIÈME.

ERIXENE, EULISSE.

ERIXENE.

SEigneur, si vous aimez la Grece,
Ne perdez pas un seul moment ;
Mon infidèle Amant
Enleve la Princesse :
Il méprise la voix de son Pere, & des Dieux.
Impie, Ingrat, Parjure,
Nous avons tous part à l'injure...
Phoenix est confident d'un amour odieux ;
Il attend que la nuit obscure
Favorise son départ ;
Craignez d'arriver trop tard.

ENSEMBLE.

Répondez, répondez au transport qui m'anime,
Unissons-nous :
Dans la même Victime,
Eteignons nôtre courroux.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

Le Théâtre représente un Champ.

SCENE PREMIERE.

ERIXENE.

AH ! faut-il que mes yeux
 Soient les témoins du spectacle barbare,
 Que mon jaloux transport prépare ?
 Que viens-je faire dans ces lieux ?
 Quel crime a commis Polixene,
 Pour mériter ma haine ?
 Elle efface mes appas,
 Elle rend Pirrhus infidèle ;
 Peut-être elle n'y pense pas,
 Et je suis assez cruelle,
 Pour vouloir son trépas !
 Mais quels chants remplis d'allegresse !
 Eloignons-nous, cachons nôtre tristesse.

218

SCENE DEUXIÈME.

Troupe de Grecs, Troupe de Thraces & de Thraciennes, Bergers & Pastres.

CHŒUR.

CHantons, réjouiïssons-nous.
 Après une longue absence,
 Des lieux de nôtre naissance,
 Que le repos sera doux !
 Chantons, réjouiïssons-nous.

CHŒUR *de Grecs.*

Calchas de l'avenir perce la nuit profonde,
 Nôtre course vagabonde,
 Doit finir en ce jour.
 Assurons-nous sur sa promesse,
 Nous allons revoir la Grece,
 Chantons nôtre heureux retour.

Les Traces & les Thraciennes se joignent aux Grecs.

Nous allons / Vous allez / revoir la Grece ;
 Chantons nôtre / Chantez vôtre / heureux retour.

UNE TRACIENNE.

Vous partez, & vôtre joye éclate.
 Ah ! que sont devenus tous vos empressements ?

219

Oubliez-vous si-tôt vos souûpirs, vos serments ?
 D'un retour incertain, le faux espoir vous flate.
 Vous partez, & vôtre joye éclate !
 Vous êtes de trompeurs Amants.

CHŒUR.

Ilion est reduit en cendre,
 Le Troyen est soûmis.
 Les ondes du Scamandre

Ont grossi par le sang de / nos / vos / fiers ennemis.
Nos / Vos / noms au Temple de memoire,
Sont consacrez par la valeur ;
Un fortuné retour assure le bonheur,
Acquis par tant de gloire.

UNE BERGERE.

Dans ces agreables Retraites
Nous goûtons les plus doux plaisirs,
Nous y bornons tous nos desirs,
A danser au son des Musettes.
Si le Dieu d'Amour sur nos cœurs,
Epreuve quelquefois ses armes,
Nous n'en connoissons que les charmes,
Nous en ignorons les rigueurs.

220

SCENE TROISIÈME.

ERIXENE, ULYSSE, & *les Acteurs de la Scene précédente.*

ERIXENE.

JE cherche Ulysse avec empressement.

CHŒUR.

Il paroît en ce moment

ULYSSE.

Mes soins ont réussi, j'ay trouvé la Princesse.
Sur le bord de la Mer, un chemin détourné
La déroboit au salut de la Grece :
Phoenix en me voyant ne s'est point étonné ;
Il s'est mis en défense,
Sa resistance
A forcé mon courage, à luy percer le cœur.

ERIXENE.

Polixene, Seigneur ?

ULYSSE.

Ulysse, a-t'elle dit, tu viens rompre mes chaînes,
Tes soins vont terminer mes peines.
Sa fermeté m'a donné de l'effroy ;
J'admire cette noble audace,
Et de la mort qui la menace,
Je déteste la dure loy.

221

ERIXENE.

Ah ! qu'ay-je fait, Ulysse ?
C'est moy qui la conduis au bord du précipice,
De mon crime je sens l'horreur.
Non, ce n'est point Calchas qui fait ce Sacrifice
C'est ma fureur ;
Allons cacher ma honte, & ma douleur.

ERIXENE se retire avec toutes les Thraciennes.

SCENE QUATRIÈME.

ULYSSE, CALCHAS *suivi des Sacrificateurs, qui viennent poser un Autel au milieu du Théâtre.*

Troupe de Grecs.

CALCHAS.

Appaise ton couroux : ô puissante Thetis,
Nous allons obeir aux ordres de ton Fils.

CHEUR.

Appaise ton couroux, ô puissante Thetis,
Nous allons obeir aux ordres de ton Fils.

CALCHAS.

C'est par nos penibles travaux,
Que nous avons soûmis la superbe Phrigie,
Rend-nous dans le sein du repos ;
Fai-nous revoir nôtre chere Patrie.

ULYSSE sort.

222

CHEUR.

Rend-nous dans le sein du repos ;
Fai-nous revoir nôtre chere Patrie.

CALCHAS.

Sans respecter la beauté ny le rang,
Nous devons répandre le sang.
Dans le transport qui nous anime,
Immolons une grande Victime.

CHEUR.

Appaise ton couroux, ô puissante Thetis,
Nous allons obeir aux ordres de ton Fils.

On entend un bruit de Guerre.

CALCHAS.

Quel bruit guerrier se fait entendre ?
Pirrhus ! que vient-il entreprendre ?

Il entrevoit PIRRHUS suivi de Soldats.

CHEUR.

Dieux immortels,
Deffendez vos Autels.

223

SCENE CINQUIÉME.

PIRRHUS suivi de Soldats, & les Acteurs de la Scene précédente.

PIRRHUS.

Quelle fureur extrême
Vous oblige à répandre un sang si précieux ?
Je periray moy-même,
Plûtôt que de souffrir ce spectacle odieux.

CHEUR DE SACRIFICATEURS.

Quel transport furieux !

CALCHAS.

Quelle audace ! Temeraire,
Oses-tu venir dans ces lieux,
Te declarer contre les Dieux ?
Pirrhus, redoute leur colere.

PIRRHUS.

Qu'ay-je encor à redouter,
Puisqu'ils ont ordonné la mort de Polixene ?
N'ont-ils pas épuisé tous les traits de leur haine ?

CHEUR DE SACRIFICATEURS.

Cesse de les irriter.

224

CALCHAS.

Respecte leurs Autels.
Les Maîtres de la terre,
Sont plus près du tonnerre,
Que les autres Mortels.

PIRRHUS.

Non, vous ne ferez point cet affreux Sacrifice.
Que toute la Grece perisse ;
Je ne prens plus de loy que de mon desespoir :
Mais je ne la vois point...

CALCHAS.

Pirrhus, tu vas la voir.
Chaque instant redouble ton crime.
Qu'on fasse approcher la Victime,
Temeraire, c'est à tes yeux,
Que je prétends l'offrir aux Dieux ;
Tes furieux transports & ta rage impuissante,
Rendront sa mort encore plus éclatante.

PIRRHUS.

O Ciel ! quelle voix menaçante !

CALCHAS.

Pour obtenir le vent trop long-temps attendu,
L'Aulide a veu perir une illustre Princesse ;
Le sang de Polixene en Thrace répandu,
Nous doit ouvrir le chemin de la Grece.

225

SCENE DERNIERE.

Les Acteurs de la Scene précédente.

*Deux sacrificateurs amenant POLIXENE ; PIRRHUS se jette entre CALCHAS & cette Princesse
pour empêcher ce Sacrificateur de s'en saisir.*

PIRRHUS, & sa suite.

ARrêtez Calchas ; arrêtez.

POLIXENE.

Pirrhus & vous Grecs, écoutez.
Le Sang dont j'ay reçu la vie,
Est le plus beau de l'Univers,
Je dois rougir d'être asservie,
A la honte de vos fers ;
Je ne murmure point d'un si cruel revers,
Puisque au gré de mon envie,
Ce moment de liberté,
Met ma gloire en sureté.

POLIXENE prend le Coûteau sacré & s'en perce le sein.

CHŒUR.

Quel intrépide courage !

PIRRHUS.

Ma Princesse...

POLIXENE.

Calchas n'aura pas l'avantage
De m'avoir livrée à la mort,
Je suis maîtresse de mon sort.

226

PIRRHUS.

Cruelle, vous mourez ?

POLIXENE.

J'aurois aimé la vie,
Si j'avois pû vivre pour vous ;
Dois-je me plaindre hélas ! qu'elle me soit ravie,
Quand le devoir s'oppose à des liens si doux ?
O Grecs, de mon trépas voyez qu'elle est la gloire.
Pirrus, de mon amour conservez la mémoire.

Elle meurt.

PIRRHUS.

Ah ! je ne puis survivre à son sort malheureux.

Il veut se tuer.

CHŒUR.

Quel desespoir affreux !

Sa suite le desarme.

PIRRHUS.

Barbares, laissez-moy suivre l'Objet que j'aime.

CHŒUR.

Il faut le dérober à sa fureur extrême.

Sa suite l'entraîne.

CALCHAS, & tous les CHŒURS.

Qu'un sang si précieux
Appaise pour jamais la colere des Dieux.

Fin du cinquième & dernier Acte.